« Abre los ojos », ou comment bat encore mon cœur mexicain dans mes veines de professeure d’espagnol.

Il me reste de belles photos, ainsi que des rêves, des espoirs. Je les revois sur Facebook, ils sont parents, ou bien journalistes, ou encore musiciens, ils ont changé ma vie en me donnant des ailes, après que je leur aie donné ma passion du Mexique, partagé mon amour de Frida Khalo et du dessin. Ils ont du talent, ils avaient accepté que je les filme. Nous avions tous accepté de jouer le rôle spontané d’être soi, en faisant fi des faux-semblants et de la relation d’autorité professeur-élève. Ils sont uniques, tellement humains, géniaux, colériques parfois, boudeurs… mais se sont toujours adaptés. Je leur avais dit que nous ne gagnerions peut-être pas, que les autres collèges étaient nombreux à participer, et que nous le faisions pour partager notre temps d’apprentissage de la langue ensemble, d’une manière artistique, culinaire même (utilisation de pigments naturels, épices, couleurs rouges obtenues avec de l’argile et du chile habanero, du jaune d’œufs pour l’ocre etc). Nous avons tout donné, et nous n’avons rien espéré.

Et puis une nuit je me suis réveillée, ils étaient là dans le bus avec moi, à Paris, et nous étions en train de faire des photos au Jardin du Luxembourg, près du bassin Médicis que je chéris… J’y allais souvent lors de mes premières années de jeune professeure. Je les ai vus en rêve.

Il a suffi que je leur raconte mon rêve avec eux, pour que tous y croient, et ils ont redoublé d’efforts. Je les voyais trimer, articuler, réenregistrer encore et encore, atteindre la perfection. Dessiner comme de vrais dessinateurs. Choisir le bon cadrage. Me remonter le moral. Ils ont été mes pairs, mes frères, mes anges gardiens lorsque je n’y voyais plus clair.

Le rêve s’est réalisé. Nous en avons pleuré de joie. Nous avons vécu quatre merveilleux jours à Paris, des jours hors du temps.

L’article de journal, daté de juin 2011, est aujourd’hui le seul témoignage de cette relation unique qui me lia à eux, mes 19 élèves, dont 6 gamins de Rodilhan. Cette classe comptait 23 élèves au départ, en sixième « bilangue », trois ans après et quelques déménagements, les 19 élèves restant ont été le plus beau présent de ma carrière. Mon seul regret est que, l’historique du Collège ait effacé de ses données ce miracle de l’amour entre un professeur et ses élèves. Comme si cela n’avait jamais existé. Et pourtant, ils savent, et je sais.

Ils ont changé ma vie, ma vision du métier, et grâce à eux je suis encore là. Je leur suis très reconnaissante. Je pense souvent à eux, mes anges gardiens !

<https://www.rodilhan.fr/phocadownload/le_rodilhanais/le_rodilhanais_www-2011-06.pdf>